



1. Dalimilova kronika, Mansuscrit de Paris [1330-1340], XII.E.17, f. 6r, Préparation de la guerre de Břetislav.

Les villes de Brabant, vectrices de l'idée nationale ?

La nation médiévale dans les œuvres de Jan van Boendale (Brabant) et du pseudo-Dalimil (Bohême)

Les travaux traditionnels sur l'apparition des nations et du nationalisme¹ excluent en principe la période médiévale de leur investigation, prétendant que le sentiment d'appartenance à un même peuple n'avait pas conduit alors à la conscience de pouvoir agir collectivement en tant qu'un peuple, détenteur de la souveraineté populaire. Par ailleurs, ils soutiennent généralement que les élites dirigeantes, vectrices de l'idée nationale, étaient alors une part trop infime et trop isolée du reste de la majorité paysanne de la population pour que l'idée de nation ait pu être développée dans ce type de société. Pourtant, les 'élites' politiques médiévales étaient plus nombreuses et diversifiées dans leur composition, et leurs limites plus poreuses, que ne le soutiennent les généralisations modernistes. La culture politique médiévale était en outre plus participative qu'on ne se le représente communément.²

Mais les médiévistes tendent à accepter ces généralisations, opposant de manière rigide une nation politique moderne, reposant sur le projet libre commun (tel que défini par Renan ou Mauss),³ à une nation médiévale réduite à une combinaison d'éléments ethniques et culturels. Les 'Composite monarchies' [monarchies composites], rassemblant plusieurs pays avec leur culture, langue, tradition juridique, etc., sous la domination d'un seul dirigeant, et le morcèlement qu'engendrait ce qui était aussi la forme étatique la plus commune durant l'époque prémoderne, sont perçus comme un obstacle au développement de l'idée nationale. Pourtant, le Saint-Empire semble avoir été un important incubateur du sentiment national. La coexistence entre la culture politique impériale qu'il héritait de l'Empire romain et sa structure territoriale fragmentée générât au contraire un fort désir d'affirmation et d'émancipation nationale par rapport à l'Empire, ainsi que le besoin et la nécessité de tenir à distance les autres entités (et donc nations) nées du même processus.⁴

Le royaume de Bohême et le duché de Brabant appartenaient tous les deux à l'Empire. Au début du 14^e siècle, les deux ont développé un sens important de la nation. Dans les deux pays, une crise de succession avait affaibli l'autorité centrale, conduisant respectivement la noblesse tchèque et la bourgeoisie brabançonne à prendre le contrôle politique pendant plusieurs décennies. Pour consolider leur position et obtenir le soutien nécessaire des sujets, ils ont cultivé un nouveau type de littérature vernaculaire en utilisant, respectivement, le tchèque et le néerlandais. Cet outil leur a permis de façonnner une idée de la nation qui les présentait comme les seuls groupes capables d'incarner les intérêts de leur population et de poursuivre avec succès le renforcement politique de leur pays. Loin d'être des exceptions,

1 Pour citer les plus importants : Anderson, *Imagined Communities* ; Gellner, *Nations and Nationalism* ; Hobsbawm, *Nations and Nationalism*. Mentionnons également Tilly, 'States and Nationalism'.

2 Scales en Zimmer, *Power and the Nation*.

3 Renan, 'Qu'est-ce qu'une nation ?' ; Mauss, 'La nation'.

4 Hirsch, *The Origins of Nationalism*, 2.

ces expériences sont plutôt représentatives de l'Europe médiévale tardive et des transformations majeures des modalités de dominations qui rendaient le consentement des populations indispensable à la légitimation (et donc à l'effectivité) des pouvoirs.⁵

Pour commencer, je présenterai les deux contextes, en mettant en avant ce qui rapprochait et séparait la Bohême et le Brabant afin de préparer le terrain à l'étude comparative qui est au cœur de cet article. Je me concentrerai ensuite sur les stratégies développées par la noblesse tchèque et par la bourgeoisie brabançonne pour consolider leur position en recourant à la nation. Pour ce faire, je m'appuierai sur deux projets littéraires concrets, les œuvres de Jan van Boendale pour le Brabant et du pseudo-Dalimil pour la Bohême.⁶

Le Brabant et la Bohême : deux sociétés que tout opposait?

Au premier regard, tout opposait la Bohême et le Brabant, séparés par quelques 900 kilomètres. Le Brabant appartenait aux Pays Bas, la deuxième région la plus urbanisée d'Europe après l'Italie du Nord et du Centre. Le duché était caractérisé par un réseau ancien (11^e siècle) et dense de villes organisé autour de grands centres tels que Bruxelles, Anvers, Louvain, Nivelles, Malines ou Bois-le-Duc.⁷ L'urbanisation de la Bohême, au contraire, était un phénomène tardif (13^e siècle), et son réseau urbain lâche ne comprenait que deux grandes villes : Prague et Kutná Hora.⁸ Alors que la société brabançonne était très marquée par l'influence politique des villes⁹, la société bohémienne était résolument dominée par la noblesse.¹⁰

Crise et recomposition politique 1300-1320

Malgré des structures sociales radicalement différentes, le Brabant et la Bohême de la fin du Moyen Âge avaient beaucoup en commun en termes d'expériences politiques et culturelles. Dans les deux pays, le pouvoir du souverain s'était considérablement renforcé au cours du 13^e siècle. Le duché de Bohême était devenu un royaume en 1198¹¹, tandis que le roi Přemysl Ottokar II (1253-1278) avait profité de l'interrègne impérial (1250-1273) pour étendre son royaume.¹² Au Brabant, grâce à la bataille de Worringen et à la Victoire sur la Maison de Limbourg en 1288, le duc Jean I^{er} (1267-1294) avait pris le contrôle des routes commerciales entre la Meuse et le Rhin¹³ – réalisant par la même occasion le rêve d'incarner l'héritage de Charlemagne.¹⁴

Dans les deux pays, la situation changea au 14^e siècle. En Bohême, le roi des Romains, Albert I^{er} de Habsbourg, profita de l'extinction de la dynastie des Přemyslides (1306) pour installer arbitrairement son fils Rodolphe sur le trône. Après la mort soudaine de Rodolphe (1307), son successeur Henri de Carinthie s'était révélé incapable de faire l'unanimité et de gouverner le royaume. Les abbés et seigneurs tchèques désignèrent alors Jean, le fils du nouveau roi des Romains, Henri de Luxembourg (1308-1313). Mais le roi de Bohême nouvellement élu dut accepter de nombreuses exigences de la part de la noblesse sous la forme des *Diplômes inauguraux*. Il s'engageait ainsi à ne nommer que des Tchèques aux principales fonctions et comme membres de son conseil ; il devait également demander l'autorisation des seigneurs, pour lever les impôts. La noblesse tchèque avait utilisé la faiblesse du roi, jeune, inexpérimenté et étranger, pour s'imposer comme l'incarnation de la nation, comme la représentante des intérêts des Tchèques et donc comme la partenaire indispensable du roi.¹⁵ N'ayant jamais été thématisée au 13^e siècle, la nation était soudainement devenue un 'facteur politique fondamental', un argument de légitimation fort pour plus de pouvoir : la menace

allemande incarnée par les Habsbourg avait été instrumentalisée à l'intérieur du pays pour invalider les bourgeois, presque exclusivement Allemands du fait de la colonisation allemande, et qui avaient commencé à prendre part à la vie politique dans les années 1280.¹⁶

En Brabant, le pouvoir des villes avait été renforcé par les priviléges accordés par les ducs Henri II (1235-1248) et Henri III¹⁷, puis par leur rôle de pourvoyeur de subsides à Jean Ier, qui était en permanent manque d'argent.¹⁸ En 1312, Jean II (1292-1312) publia la Charte de Kortenberg. Gravement malade, il craignait que l'on empêche son jeune fils, le futur Jean III, de lui succéder comme duc. Afin de lui garantir le soutien des villes, Jean avait prévu la mise en place d'un conseil de contrôle permanent dans lequel les représentants urbains devaient avoir la majorité. La mort prématurée, même si elle était attendue, du duc retarda l'installation du conseil de Kortenberg. Les trois seigneurs qui composaient le conseil de régence refusèrent d'appliquer la charte et confisquèrent les biens des marchands pour payer les dettes accumulées par le duc. En réaction, les villes formèrent une ligue et menèrent une guerre civile qui se solda par leur victoire. Composé en 1314, le conseil de Kortenberg leur était favorable avec dix représentants des villes contre quatre seigneurs.¹⁹

Dans les deux territoires, la bourgeoisie brabançonne et la noblesse tchèque avaient profité d'une crise du pouvoir central pour prendre le dessus sur le souverain, ainsi que sur un groupe social concurrent fort, et établir un contrat écrit, parfois assimilé de manière exagérée comme Wim Blockmans et Raymond van Uytven l'ont indiqué, à une constitution : les *Diplômes inauguraux* en Bohême, la *Charte de Kortenberg* en Brabant.²⁰ Le nouvel équilibre politique était légitimé dans les deux cas par la production d'un nouveau type de littérature vernaculaire qui utilisait respectivement le tchèque et le néerlandais, au lieu de l'allemand et du français traditionnellement plus établis.

Multilinguisme, langues et société

Au cours du 13^e siècle, le français et l'allemand étaient devenus les langues de la culture profane des élites du Brabant et de la Bohême, à côté du latin utilisé par le clergé (et l'administration), bien que les deux pays fussent respectivement néerlandophone et tchècophone.

5 Sur cette thématique, voir le collectif Genet, *La légitimité implicite*.

6 Cet article a pour vocation de présenter mes recherches conduites initialement dans le cadre d'un projet Marie-Curie réalisé à l'université Saint-Louis en avril 2020 : *Nation – Power – Subjectivity: The Making of National Subjects in Late Medieval Bohemia and Brabant (1300-1450)*. Entre-temps, j'ai été engagée comme enseignante-rechercheuse à l'Université d'Europe Centrale (CEU), à Vienne en Autriche, mais je poursuis ce projet qui donnera lieu à une bibliographie.

7 Bonenfant, 'L'origine des villes' ; Blondé, Boone, Van Bruaene, *City and Society*, 7-8, 27, 31.

8 Hoffmann, České město, 12-13, 77, 292 ; Klapště, *Proměna českých* (Praha 2012).

9 Van Uytven, 'Standenprivileges en -beden', 434-435.

10 Kejř, *Aus Böhmens Verfassungsgeschichte* ; Adde, 'Représentation et partage'. Voir aussi Szűcs, 'The Three Historical Regions'. Žemlička, *Počátky Čech*, 91-92.

12 Antonín, 'Přemysl Otakar II.', 55-71 ; Žemlička, *Přemysl Otakar II.*, 46, 128-150.

13 De Ridder, 'Brabant onder de regering' ; Baerten, 'La bataille de Worringen'.

14 Avonds en Janssens, *Politiek en literatuur*, 23-50 ; Kooper, 'Introduction', 1.

15 Sur les événements, voir : Šusta, *Dvě knihy českých*, 63-64; Chaloupecký, 'Inaugurační diplomy' ; Bobková, *Velké dějiny*, 26-31; Bobková, *Jan Lucemburský*, 75-80; Libor, 'Nástin vzniku'.

16 Mezník, 'Němci a Češi' ; Adde, 'Les bourgeois de Bohême'.

17 Boland en Lousse, 'Le testament d'Henri II' ; Boland, 'Le testament d'Henri III' ; Martens, 'A propos des testaments' ; Van Uytven en Blockmans W., 'Constitutions', 402-403.

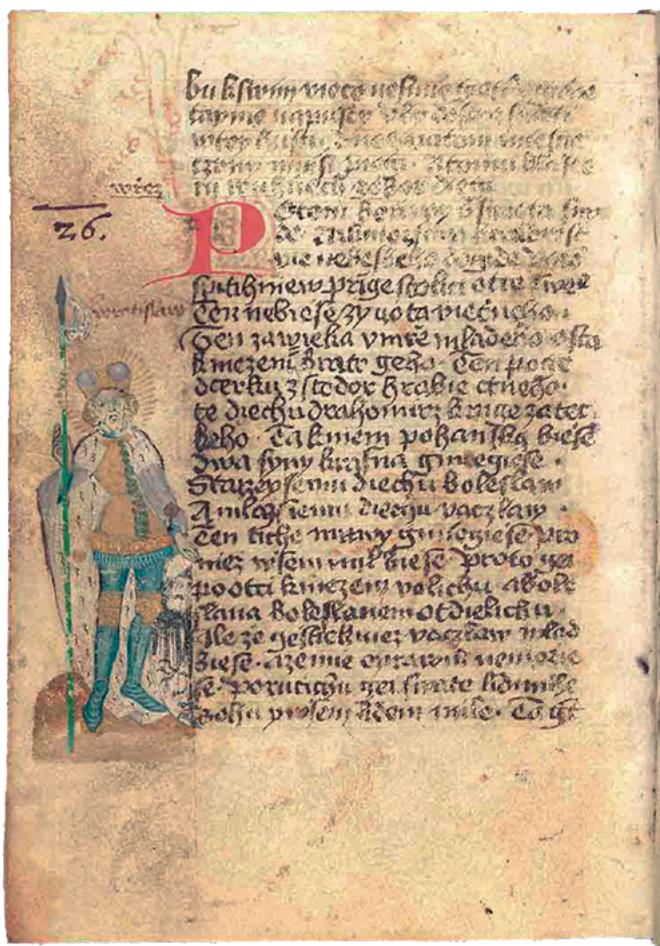
18 Billen en Kusman, 'Les villes du Brabant'.

19 Van der Straeten, *Het Charter en de Raad* ; Uyttebrouck, *Le Gouvernement du Duché*, 525-526 ; Stein, *Politiek en historiografie*, 1.

20 Chaloupecký, 'Inaugurační diplomy' 71 ; Van Uytven, Blockmans, 'Constitutions', 401. Comme nous l'avons évoqué avec la mention des priviléges des ducs précédents, la charte brabançonne reposait néanmoins sur une tradition plus ancienne, voir : Stein, '74 Woorden', 49-54.

En Bohême, Prague était devenue l'un des centres les plus florissants de la culture allemande sous Přemysl Ottokar II (1253-1278). Son fils et successeur Wenceslas II (1278-1305) était connu comme l'auteur de plusieurs poèmes en allemand.²¹ La noblesse tchèque était aussi sensible aux modes venues d'Allemagne et troquait ses patronymes tchèques pour des noms germanisés.²²

En Brabant, le tableau était un peu plus contrasté. Bien que la langue française ait dominé la cour durant le 12^e siècle, certains textes néerlandais semblent provenir de cette époque.²³ L'importance du français s'était accrue encore sous Jean Ier, mais le duc demeurait ouvert au néerlandais et à l'allemand. Il avait même chargé Jan van Heelu de composer le *Slag bij Woeringen* (1288). Mais, écrite en néerlandais, cette chronique s'adressait surtout aux citoyens de la ville afin de les convaincre, en raison de la gloire acquise à Worringen, de payer de nouveaux impôts au duc.²⁴



Dalimilova kronika, Manuskript de Lobkowicz [1400-1425], Národní knihovna České republiky, Prague, XXIII.G.87, f. Vr-99v, f. 21v, saint Venceslas.

Dans les deux pays, la tendance s'est toutefois résolument inversée après 1300. À partir de cette date, la production de manuscrits écrits en néerlandais explosa au Brabant.²⁵ En Bohême, la rédaction de l'*Alexandreida*, une adaptation tchèque anonyme du *Roman d'Alexandre*, et de la *Chronique de Dalimil* fondèrent littéralement la nouvelle littérature nationale tchèque.²⁶ Le tchèque avait déjà été utilisé auparavant, mais seulement dans quelques compositions courtes, comme des prières. Avant tout, ces nouvelles littératures furent promues dans les deux pays par les deux forces sociales grimpantes, la bourgeoisie brabançonne et la noblesse tchèque. Ces littératures leur donnaient la possibilité de composer, de formaliser et de façonner une idée nationale en accord avec leurs entreprises respectives.

Jan van Boendale et le Pseudo-Dalimil

À ce stade, il est important de signaler une différence sociale majeure entre la Bohême et le Brabant. En Brabant, même si la bourgeoisie participait à la prise de décision politique à travers l'action des Etats, la bourgeoisie s'était imposée contre les représentations traditionnelles. Même s'il ne faut pas exagérer la fracture entre les deux groupes, de nombreux nobles vivant dans la ville et de nombreux citoyens possédant titres de chevalerie, seigneuries et châteaux à la campagne, l'idéal du gouvernement reposait sur l'association du suzerain et de ses vassaux, du souverain et des nobles.

En Bohême, la noblesse était donc en harmonie avec ces représentations. Elle s'était affirmée contre le roi mais était structurellement étroitement liée à lui. La noblesse tchèque participait traditionnellement à la prise de décision, devenant un acteur majeur de la scène politique au cours du 13^e siècle, remplaçant le roi lorsqu'il était absent, mais elle craignait la concurrence croissante de la bourgeoisie. Alors que la bourgeoisie brabançonne devait être acceptée comme la nouvelle partenaire du duc, la noblesse tchèque prétendait rétablir les anciens liens féodaux prétendument pervertis depuis que le duché était devenu un royaume.

La noblesse tchèque et la bourgeoisie brabançonne utilisèrent néanmoins une stratégie similaire pour consolider leur position. Elles prétendaient garantir le bien commun et l'intégrité de leurs pays respectifs aux côtés d'un souverain qui – selon elles – était mal conseillé par les nobles brabançons et par les Allemands de Bohême, trop jeune (comme Jean III) ou encore étranger (comme Jean de Luxembourg). Selon elles, le bon souverain était celui qui écoutait le bon partenaire politique, c'est-à-dire les villes du Brabant et les nobles de Bohême. Dans les deux cas, la langue devint le support de la nouvelle idéologie façonnée pour justifier cette prise de pouvoir. En optant pour la langue maternelle utilisée par la population, les deux groupes prétendaient restaurer une nation confrontée à une destruction inévitable. Et cette destruction découlait de la domination d'une élite qui utilisait une langue étrangère (c'est-à-dire le français et l'allemand respectivement).

Deux auteurs majeurs des années 1310 sont représentatifs de ces entreprises : Jan van Boendale (1285-1351), appelé aussi Jan de Klerk, qui était clerc du collège échevinal et maître de la halle aux draps à Anvers, et était, de par ses fonctions, étroitement lié aux élites politiques urbaines brabançonnes;²⁷ l'auteur anonyme de la *Chronique de Dalimil*, dont les tentatives d'identification ont fait couler en vain beaucoup d'encre. Noble ou non, il reprend entièrement à son compte les valeurs de l'aristocratie, qu'il érige en ligne de force de son message.²⁸ Par commodité, je l'appellerai Dalimil.

21 Baumann, *Die Literatur des Mittelalters*; Behr, *Literatur als Machtlegitimation*; Bok, Stanovská en Pokorný, *Morava, Čechy, radujte se!*, 193; Hörner, *Böhmen als ein kulturelles Zentrum*.

22 Adde, *La Chronique de Dalimil*, 108.

23 Sleiderink, 'Une si belle histoire'.

24 Sleiderink, *De stem van de meester*, 87-97.

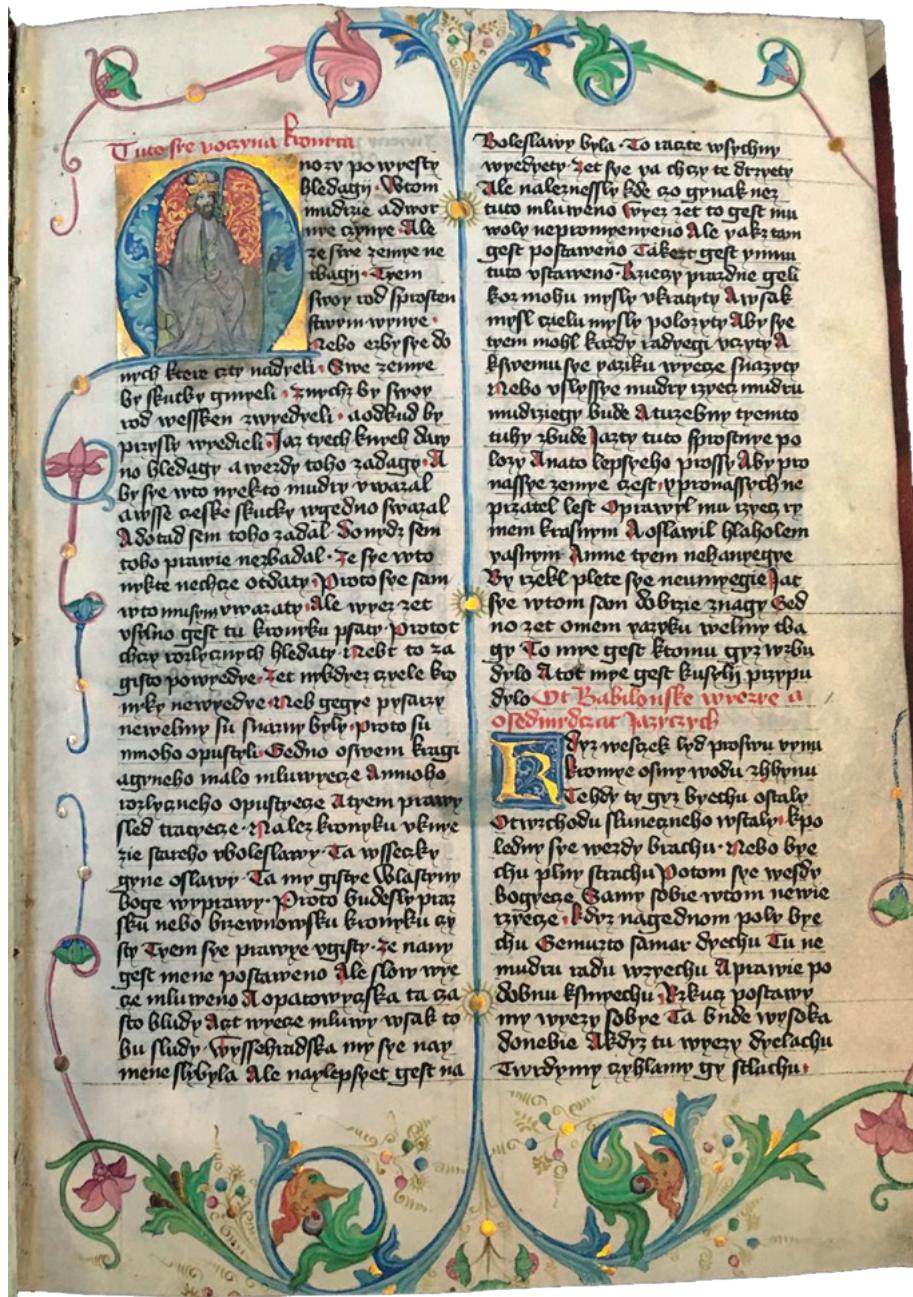
25 Alors que seuls 5 manuscrits écrits en néerlandais sont parvenus jusqu'à nous pour la période d'avant 1300, on en compte 50 pour les années 1300-1350, Sleiderink, 'Une si belle histoire', 551. Dans les anciens Pays-Bas, l'apparition d'une littérature néerlandophone d'origine bourgeoise date des années 1250 avec le Roman de Renard flamand, voir Oostrom, *Reinaert primair*. Si la noblesse brabançonne était majoritairement visée par les textes en français au 13^e siècle, elle n'en lisait pas moins la nouvelle littérature en néerlandais au 14^e siècle. La littérature de langue néerlandaise n'en était pas moins le produit des transformations de la société et du nouveau rôle de la bourgeoisie dans les sphères culturelle et politique. De la même manière, écrite pour asseoir la position de la noblesse de Bohême, la Chronique de Dalimil n'en est pas moins copiée pour la bourgeoisie au 15^e siècle, voir Adde, 'Environnement textuel'.

26 Lehár, *Nejstarší česká epika*.

27 Stein, 'Jan van Boendales Brabantsche Yeesteren'; Oostrom, *Reinaert primair*, 145, 159.

28 Bláhová, *Staročeská*, 162-164.

L'objectif des deux auteurs était de créer la cohésion en diffusant leur idée de la nation. Outre un territoire commun, trois marqueurs ressortent de leurs textes : une histoire, une langue et un ennemi ancestral, tenus en commun par leurs peuples.



Dalimilova kronika, Manuscrit de Vienne, [fin XIV^e], Österreichische Nationalbibliothek, Vienne, Series nova n° 44, f. r, Charles IV (1346-1378).

Le territoire

Après l'ethnogenèse qui fait venir le peuple tchèque de Croatie sous la houlette de Čech et les temps mythiques, Dalimil narre les exploits des différents souverains, du vaillant Svatopluk qui 'conquit la Hongrie' (chap. 58) à Přemysl Ottokat I^{er} qui battit les Saxons (chap. 75), même si ces victoires sont toujours l'occasion aussi de mettre en valeur les Tchèques et les nobles. Dans les premiers chapitres de la chronique, la succession des règnes recoupe l'édification du territoire. Centré sur Prague, le centre du pouvoir, le texte est le récit de l'absorption progressive, nécessaire et inéluctable des entités voisines (réelles ou imaginaires) : la principauté des Lucanes (ou de Žatec, chap. 22), la principauté de Zlicov (ou de Kouřim, chap. 30), le domaine des Slavnikides (chap. 33) et la Moravie (chap. 70). C'est aussi le récit de l'affirmation aux frontières contre des voisins qui menacent l'intégrité du pays, avec la Pologne (chap. 44, 65), l'empereur (chap. 45), la Hongrie (chap. 47, 48, 53, 58), les Allemands (chap. 52, 68, 71). Même si la facilité de cette progression est exagérée, le duché de Bohême était une entité bien délimitée, reconnue assez tôt dans l'histoire : l'ensemble des territoires constituant les pays tchèques étaient unifiés sous l'hégémonie des Přemyslides dès le règne du duc Boleslav I^{er} (935-967/972), les frontières ne changeant que très peu par la suite.

En comparaison avec Dalimil et la Bohême, Boendale devait composer avec un Brabant aux territoires mouvants et disparates et à l'histoire plus chaotique, si bien que son entreprise consiste d'abord à créer l'illusion d'unité et de continuité. Malgré ses frontières mouvantes, le territoire, essentialisé et organisé autour de son centre originel, la Hesbaye (Haspengouw) où les Troyens élurent soi-disant domicile (BY, 1, v. 235-286), fonde la continuité dynastique entre les différentes branches qui se succéderont du 6^e au 14^e siècle. Ce qui est alors le royaume franc est appelé duché de Brabant (BY, 1, v. 816). En retour, cette continuité artificielle unifie et confère sa forme au groupe de territoires d'origines diverses et aux frontières instables, faisant tantôt partie, tantôt non, du duché. Conformément à l'histoire officielle forgée sous Jean I^{er} (1267-1294) et Jean II (1294-1312) et représentée notamment par la *Chronica de origine ducum Brabantiae* qui est sa source principale avec la traduction néerlandaise du *Speculum historiale* de Vincent de Beauvais par Jacob van Maerlant, Boendale reprend l'idée que le duché de Brabant est le cœur de l'empire carolingien ou, plus modestement, de la Basse Lotharingie, ce qui implique qu'il précède historiquement ces deux entités et, partant, les fonde.

Histoire ancienne, langue maternelle, ennemi ancestral : créer la cohésion

Les *Brabantsche Yeesten* de Boendale et la *Chronique de Dalimil* traitent de l'histoire du pays de leurs auteurs, des origines anciennes à l'époque de leur rédaction. Boendale fait Pépin de Landen, maire du palais d'Austrasie au 7^e siècle, le premier duc de Brabant, alors que le duché n'apparut que quatre siècles plus tard, en 1106. Dalimil relie la longue histoire du duché de Bohême, apparu au 9^e siècle, aux temps légendaires, mentionnant les ducs traditionnels non historiques avant Bořivoj Ier (872-890).²⁹ Alors que Dalimil décrit la gloire ancestrale des Přemyslides, Boendale veut raconter : 'Quand les ducs de Brabant sont arrivés / Dire quels étaient leurs noms / Et quelle vie ils eurent, / Et combien de temps ils régnèrent. (...) / Ainsi vous connaîtrez clairement / Leur origine et leur descendance'.³⁰

29 Contrairement à son modèle, Cosmas, qui sépare bien dans sa chronique les temps légendaires des faits historiques, Dalimil passe des uns aux autres sans transitions, comme s'il parlait de la même matière. Cosmas de Prague écrit ainsi dans sa Chronique des Tchèques (1125) : *Et quoniam hec antiquis referuntur evenisse temporibus, utrum sint facta an ficta, lectoris iudicio relinquimus. Nunc ca que vera fidelium relatio commendat, noster stilus, licet obtusus tamen devotus, ad exarandum digna memorie se acuat.* Cosmas de Prague, *Die Chronik der Böhmen*, ed. Bretholz, 32.

30 Jan van Boendale, *Brabantsche yeesten*, ed. Willems en Bormans, 2 (livre 1, v. 7-10): *Wanen die hertoghen yerst quamen; / Ende mede hoe waren hoer namen; / Ende wat levene si antierden; / Ende hoe langhe si meest regneerden.*



Brabantsche Yeesten, Bibliothèque royale de Bruxelles, IV 684, [1440-1450], Bataille de Worringen.

Dans les deux cas cependant, la mise en avant de la dynastie ne vise pas à glorifier le pouvoir du duc ou du roi en place, mais sert surtout de support au développement narratif de l'idée nationale par les auteurs.

La langue maternelle est, dans les deux textes, essentielle. Boendale insiste dans sa préface sur son choix d'écrire son histoire du Brabant en vers néerlandais.³¹ Dalimil utilise même le mot *jazyk* (langue) pour désigner la nation,³² alors que la tradition latine en Bohême, incarnée par la chronique de Cosmas de Prague³³ qui était aussi la source principale de Dalimil, avait jusqu'à présent préféré le mot *natio* à celui de *lingua*. Pour Dalimil, la langue et la communauté des locuteurs sont une seule et même chose. Ceux qui ne la



parlent pas, les Allemands, sont exclus de la *jazyk* par le nom-même qui les désigne : comme dans les autres langues slaves, le mot tchèque servant à désigner les Allemands, *Němci*, avait été construit à partir de l'éjective *němý*, muet. Dans sa chronique, l'obligation pour le souverain de parler tchèque est régulièrement rappelée : le duc Oldřich (1012-1033) préfère épouser une paysanne tchèque plutôt qu'une reine allemande, et sacrifier son prestige à la bonne

31 Jan van Boendale, *Brabantsche yeesten*, ed. Willem en Bormans, 2 (livre 1, v. 5-6): *Dat ic die waerheit wille ontdecken, / Ende in Dietscher rime vertrecken* ('Je veux découvrir la vérité / et expliquer en vers néerlandais').

32 Macek, 'Staročeská synonyma', 128; Adde, *La Chronique de Dalimil*, 76-77, 105-109.

33 Cosmas of Prague (env. 1045-1125) était un prêtre, écrivain et historien tchèque, né dans une famille noble de Bohême. Son *Chronicon Boëmorum* est la première chronique latine dédiée à un peuple. Voir Treštík, *Kosmova kronika*; Wolverton, *Cosmas of Prague*, 1-35.

entente avec ses sujets³⁴; selon Dalimil, les souverains qui apprennent l'allemand oublient le tchèque et deviennent des tyrans.³⁵

Dans les deux textes, l'existence d'un ennemi ancestral représente un danger nécessitant la cohésion de la communauté nationale. 'Tous les Allemands ne cherchent qu'à faire l'infortune des Tchèques'³⁶, et ce aussi loin que la Bohême existe, selon Dalimil qui situe les premières atrocités commises par les Allemands aux temps légendaires – bien avant l'arrivée de colons rhénans dans la région. Boendale accorde beaucoup d'importance aux guerres agressives menées contre le Brabant par les *Oestheren*, les seigneurs de l'Est récalcitrants de la région située entre la Meuse et le Rhin qui n'avaient pas accepté la domination brabançonne après Worringen. Il énumère alors tous les ducs depuis Henri I^{er} qui auraient combattu ces *Oestheren*, bien que les premiers conflits ne se soient produits qu'un siècle plus tard, sous Jean III (1312-1355). Alors qu'il n'étaient unis que par leur résistance au duc de Brabant, Boendale présente ces seigneurs orientaux comme 'l'autre' par excellence, un groupe unifié et le vieil ennemi du Brabant. Seul Jean III finit par les vaincre grâce à l'appui de Dieu et de ses fidèles sujets.

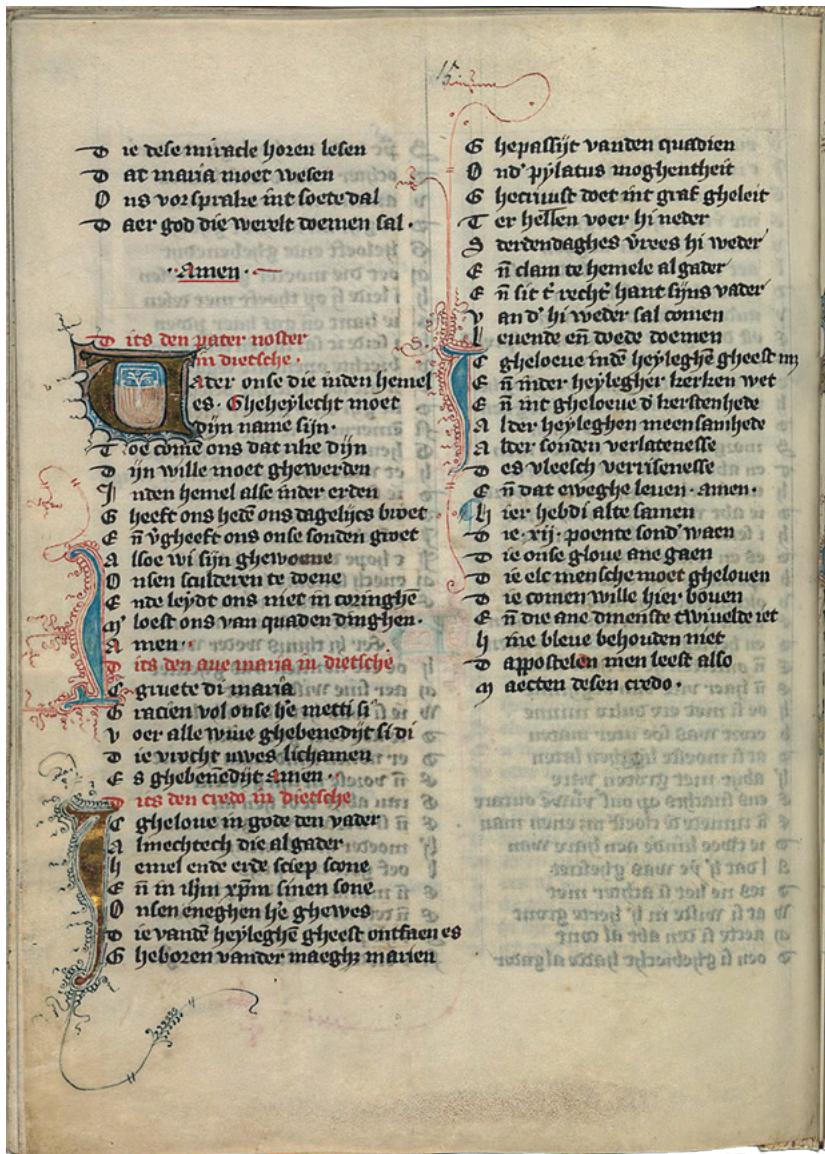
Souveraineté populaire, bien commun et participation : volk et obec

Si les deux auteurs étaient avant tout soucieux de consolider la position nouvellement acquise des groupes dont ils défendaient les intérêts, ils avaient néanmoins tous deux opté pour une vision politique centrée sur l'importance de représenter les intérêts de l'ensemble de la population afin de rallier les sujets à leur cause. Censé mettre en avant les particularités de la nation prémoderne, le concept d'*Adelsnation*, nation nobiliaire, insiste sur le caractère élitaire des entreprises élitistes qui instrumentalisèrent effectivement la nation, notamment en Hongrie, en Pologne et en Bohême. Néanmoins, pour être efficaces, ces entreprises devaient prendre en compte les attentes qui sortaient du cadre des seules élites, dans une Europe largement dominée par l'idée de contrat et de responsabilité par rapport à l'ensemble de la population et au bien commun.

Boendale renvoie au *volk*, le peuple, Dalimil à la *zemská obec*, la communauté du royaume (*communitas regni*), les deux englobant respectivement tous les Brabançons et tous les Tchèques. Représentatifs du succès des conceptions contractualistes du pouvoir, contre la conception paulienne du pouvoir comme un don de Dieu, ils présentent tous deux le pouvoir du dirigeant comme le produit d'une décision historique de la population. En justifiant le pouvoir comme émanant d'un contrat social et politique, conformément à l'idée dominante alors³⁷, ils mettent en avant le principe de la souveraineté populaire.³⁸

Dans la Chronique de Dalimil, les 'hommes' avaient demandé à la légendaire Libuše, la juge du pays, de leur donner un prince car ils étaient mécontents d'avoir une femme comme chef. Libuše accéda à leur demande, mais elle leur recommanda de rester une 'communauté' unie, la 'communauté' étant la 'protection de tous' contre l'arbitraire du duc, symbolisé dans son texte par le château.³⁹

Boendale décrit dans son *Leken Spieghel* (*The Layman's Mirror*) une société qui, à l'origine, était harmonieuse, chacun vivant du fruit de son travail, jusqu'à ce que des délinquants commencent à commettre des vols et des meurtres afin de s'emparer des biens d'autrui. Afin de contrer cela, le *volk*, c'est-à-dire le peuple, unifié en une sorte de 'volonté générale', a introduit les lois et la propriété privée. Pour faire respecter ces nouveaux principes, ils ont également créé des seigneurs, dirigés par le duc. Boendale écrit: 'Que les seigneurs étaient



Der leken spieghel, Bibliothèque royale de Bruxelles, KB 76 E 5, 54v, Prières (Je vous salue Marie, Notre Père Credo).

- 34 Dalimil, *Staročeská kronika*, t. 1, 502, trad. Françoise Adde, *La Chronique de Dalimil*, 298 (chap. 42, v. 21-22, 31-32): *Radějí sě chci s šlechetnú sedliku českú smeti / než královú némeckú za ženu jmeti. (...) / Kde byste řečníky brali, když byste před knieni stál? (Je préfère me marier à une paysanne tchèque / qu'avoir une reine allemande pour femme. (...)) / Et d'ailleurs, quel porte-parole choisi-riez-vous / pour vous adresser à une duchesse venue d'Allemagne ?).*
- 35 D'après Dalimil, les fils de Soběslav furent éduqués à la cour de l'empereur et apprirent l'allemand. Non seulement ils oublèrent leur langue mais aussi les coutumes tchèques. Devenus ducs, ils furent des tyrans, favorisant les Allemands dans le pays (voir chap. 68-69).
- 36 Dalimil, *Staročeská kronika*, t. 2, 91, trad. françoise Adde, *La Chronique*, 329 (chap. 60, v. 36).
- 37 Szűcs, 'The Three Historical Regions', 143 ; Senellart, *Les Arts de gouverner*, 41.
- 38 Sur la référence au bien commun au Brabant, voir Avonds P., *Brabant tijdens de regering van Hertog Jan III*. Sur la représentation des révoltes urbaines par Boendale, De Boodt, 'Hoe haer die ghemeeente sette jeghen die heren'.
- 39 Dalimil, *Staročeská kronika*, t. 1, 130-31, trad. françoise Adde, *La Chronique*, 245 (chap. 4, v. 5-10): *Zlý člověk chtěl by to být, / který pro své dobré dá obci zlým užíti. / Obec jest každého ohrada, / ktož ji tupí, minutál jej jest rada. / Ztratě obec, neufaj do hrada, / bez obče dobude tebe všeliká sváda (Il faut être un bien mauvais homme : pour nuire à la communauté dans son propre intérêt. / La communauté est la protection de tous/ et mieux vaut oublier celui qui l'outrage. / Si tu perds la communauté, n'attends rien du château, / hors de la communauté, tu devras faire face aux dissensions les plus diverses').*

nés / non pas par eux-mêmes, / mais parce que le peuple commun / les avait élevés au rang de seigneurs.⁴⁰

Néanmoins, en dépit de leur rhétorique inclusive, le *volk* de Boendale et l'*obec* de Dalimil n'étaient pas aussi ouverts qu'il n'y paraît. Contrairement au groupe qui leur faisait concurrence (la noblesse en Brabant, la bourgeoisie en Bohème), les gens du peuple étaient inclus dans l'ensemble mais toujours exclus de la prise de décision politique. On attendait simplement d'eux qu'ils soient satisfaits du nouvel ordre et qu'ils aient confiance dans le fait que les groupes sociaux soutenus par les deux auteurs travaillaient pour le bien commun.

Dans les deux cas, le bien commun est l'équivalent de la paix. Dans l'œuvre de Boendale, la paix est obtenue par la richesse, qui est elle-même assurée par les marchands et donc par la sécurité assurée à ces derniers. Il compose une vision dans laquelle la prospérité des villes ruisselle indiscutablement sur le reste de la société.⁴¹ De plus, la distribution effectuée par les marchands profite aux campagnes, qui vendent leurs produits grâce à eux et sont encouragées à produire davantage et prospèrent à leur tour. Le paysan est nécessaire parce qu'il produit les aliments qui font vivre les gens en les nourrissant, mais le marchand est indispensable parce qu'il distribue équitablement ces biens-ci ainsi que d'autres tout aussi importants dans tout le pays.⁴² Le noble est, au contraire, un obstacle au bien commun, car, selon Boendale, il vit de et par la guerre et n'a aucun intérêt à préserver la paix,⁴³ même si de nombreux nobles vivaient en réalité en ville dans l'ensemble des Pays-Bas et avaient adhéré à l'idéologie et au mode de vie urbains.⁴⁴ En tant que duché, le Brabant ne reconnaissait pas le droit de primogéniture⁴⁵ et faire carrière en ville était un moyen d'échapper à l'appauvrissement causé par le morcellement des domaines pour les nobles du pays.⁴⁶ En outre, la noblesse locale avait largement participé à la sociogenèse de la bourgeoisie du duché.⁴⁷

Dalimil nie radicalement la légitimité de la bourgeoisie, la présentant comme une anomalie, le résultat du manque de respect de l'ordre social par certains roturiers qui voulaient être comme les nobles. De manière significative, Dalimil utilise un seul mot pour désigner l'ensemble des roturiers, le mot péjoratif *chlapové*, 'paysans', niant les nombreuses différences sociales qui existaient au sein du groupe des roturiers. Comme dans le cas de Boendale, la différenciation s'opère sur le terrain de la morale, et non sur pas celui, pourtant attendu, du social. Dalimil explique la genèse de la bourgeoisie par le refus de certains individus de respecter l'ordre institué (et bon). Il reprend à son compte le modèle traditionnel tripartite de la société dans lequel il n'y a effectivement pas de place pour le bourgeois.⁴⁸ Par leur manque de solidarité avec le troisième ordre auquel ils appartiennent mais qu'ils sont prêts à trahir et à abandonner, les bourgeois sont par définition des traîtres et des égoïstes, nuisibles au bien commun, contrairement aux nobles, animés par un sens naturel de la communauté, en tant que corps uni par des valeurs et des liens familiaux forts.⁴⁹ Les gens du peuple sont juste censés profiter d'une société sans bourgeois ni Allemands.

Dans cette présentation, j'utilise de nombreux mots faisant référence aux sentiments et aux émotions. Il s'agit d'un aspect important de ma recherche que j'aimerais aborder maintenant.

La peur, la honte, la tristesse ou la nation comme clé du bonheur

Les deux auteurs prétendent écrire dans l'intérêt de tous, pour le bien commun, tout en justifiant en réalité la position privilégiée d'un groupe social particulier. Ce groupe est censé être le plus conscient de ce qui est bénéfique pour l'ensemble de la population, et le

plus capable de le réaliser, en utilisant les émotions, le désir croissant des individus d'être entendus et d'être impliqués dans le processus de décision.

Pourtant, ils fournissent un ensemble de normes sociales dans le cadre de leur modèle de société organisée en tant que nation. Boendale oppose de manière exagérée la noblesse et la bourgeoisie ; Dalimil refuse de reconnaître la bourgeoisie comme distincte des paysans, même si sa frange supérieure était socialement et culturellement plus proche de la noblesse.⁵⁰ Parallèlement, alors que tous les citoyens des villes n'étaient pas riches, il les présente invariablement comme des patriciens injustement enrichis. Dans les deux cas, cette opposition déséquilibrée sert à diaboliser les groupes concurrents et à idéaliser les groupes que les auteurs représentent. Alors que Dalimil dépeint les bourgeois comme des traîtres à l'ordre féodal, Boendale voit les nobles comme des fauteurs de troubles, tous deux faisant du respect de l'ordre existant la clé de la paix sociale – et défendant du même coup un système qui les privilégiait tous les deux, respectivement.

Les deux auteurs visaient les émotions de leurs lecteurs et entendaient les faire se sentir coupables s'ils ne respectaient pas leur nation, et leur faire prendre conscience que leur comportement personnel avait un impact sur l'ensemble de la société. 'Il faut être un bien mauvais homme / pour nuire à la communauté dans son propre intérêt,' dit Libuše.⁵¹ Selon Dalimil, la tristesse menace le traître, forcément abandonné par la communauté : 'Quiconque se trouve au milieu d'étrangers est en proie à la tristesse, / tandis que celui qui est triste se sent mieux dès qu'il est parmi les siens'.⁵² La haine de l'étranger, l'amour de la nation et le bonheur personnel convergent avec une implacable nécessité. Dans le *Leken Spieghel* de Boendale, le travail occupe un rôle central. En occupant les hommes, il contribue à la pacification de la vie sociale. Il est sain pour le corps et éloigne le péché, alors que la dévotion religieuse détourne du travail et conduit à la paresse. Nouvelle morale des villes, le travail régule, selon Boendale, l'âme et les relations interhumaines. Alors que chez Dalimil, l'objectif le plus important était de parvenir à un sentiment de communauté, un tissu fait de loyauté et de liens d'appartenance, Boendale met l'accent sur la satisfaction et l'épanouissement des individus. Il crée même un mot pour parler de la sphère privée, *het heimelijchde*,⁵³ et plaide en faveur de son respect sans entraves.

- 40 Jan van Boendale, *Der Leken Spieghel*, ed. Mak en Lambergmont, 96 (livre 1, chap. 35, v. 57-62): *Heren toe sijn comen, / Niet bi hem-selven allene, / Maer mids den volke ghemene, / Diene verhieven te herein, / Om dat hi folc zoude vrien / Ende beschermen, vrooch ende spade, / Van crachte ende overdaade* ('Les seigneurs sont nés / Non pas par eux-mêmes, / mais parce que le peuple / les a élevés au rang de seigneurs, / pour qu'ils puissent libérer le peuple / et le protéger à jamais, / de la violence et de l'outrage').
- 41 Jan van Boendale, *Der Leken Spieghel*, ed. Mak en Lambergmont, 184-186 (livre 3, chap. 28, v. 21-50).
- 42 Jan van Boendale, *Brabantsche yeesten*, ed. Willems en Bormans (livre 1, chap. 40, vers 45-49): *Daerbi seit een wijs man, / Dat ondrachtiche can / Grote dinghen te niete bringhen, / Ende dat eendrachtighe dinghen / Cleine dinghe maken groot*.
- 43 Pleij, 'Inleiding', 27-28.
- 44 Dutour, 'Les nobles, les activités civiles' ; Dutour, 'Les nobles et la ville' ; Buylaert, *Eeuwen van ambitie*.
- 45 Godding, 'Le droit au service du patrimoine'.
- 46 Charruadas, 'Urban élites', 301-302.
- 47 Charruadas, *Aux origines de l'aristocratie* ; Charruadas, 'La sociogenèse', 31-32.
- 48 Sur l'importance de ce modèle dans l'imaginaire et la société de la Bohême médiévale, voir Iwańczak, *Ludzie mieczu*.
- 49 Dalimil, *Staročeská kronika*, t. 2, 502, trad. française Adde, *La Chronique*, 392 (chap. 98, v. 47-50): *Chlap svú volí tobě nic nedá, / pánkajě tobě, svého času hledá. / Moci-lit, bude kdy s tě býti, / kážet své i s lichvú zaplatiti* ('Le paysan ne te donne rien par bonne volonté ; / il te sert du "Monsieur", tout en guettant son heure. / Dès qu'il le pourra, il te frappera / et tu le rembourseras avec intérêts').
- 50 Sur l'adoption des modes de la cour par la bourgeoisie, voir Musilek, 'Odraz dvorské kultury'.
- 51 Passage cité et traduit en note n° 33.
- 52 Dalimil, *Staročeská kronika*, t. 1, 131, trad. française Adde, *La Chronique*, 245 (chap. 4, v. 21-22): *Túhať jest každěho mezi cizími, / smutný utěší sě mezi známými* ('Quiconque se trouve au milieu d'étrangers est en proie à la tristesse, / tandis que celui qui est triste se sent mieux dès qu'il est parmi les siens').
- 53 Pleij considère le *Leken spieghel* de Boendale comme un plaidoyer pour la reconnaissance de la sphère privée, Pleij, *Op belofte van profit*, 37-39. Boendale, *Der Leken Spieghel*, ed. Mak en Lambergmont, livre 3, chap. 4, v. 455-456: *Want dat huis es die stede / Vandes menschen heimelijchede* ('Car la maison est aux villes ce que l'intimité est aux hommes').

Conclusion

Dans les projets de Dalimil et de Boendale l'histoire et le territoire s'étaient avérés essentiels permettant de souder les populations vivant par leurs projets autour de marqueurs communs et qui, en plus de faire cohésion, fondaient la continuité étatique. Comme la nation, l'histoire et le territoire sont des constructions et sont de ce fait malléables. Alors que le duché puis royaume de Bohême était une entité politique relativement ancienne, aux frontières stables, le Brabant était fait de territoires changeants et disparates. Dans les deux cas, le territoire est essentialisé, projetant une Bohême et un Brabant immémoriaux et donc aussi éternels.

L'histoire et le territoire ont été la base sur laquelle la nation comme corps politique a pu s'édifier comme un organisme composé de tous ses membres unis par une mémoire et une conscience commune – même si seules les élites avaient la réalité du pouvoir. Des élites alors en pleine reconfiguration, à la faveur de l'affirmation des villes en Brabant, face à une noblesse puissante, et de la consolidation du pouvoir de la noblesse en Bohême, face à une bourgeoisie riche de plus en plus impliquée dans les rouages de la prise de décision politique.

Le Brabant et la Bohême héritaient d'une longue histoire largement exploitée par Boendale et Dalimil, mais c'était la première fois qu'un projet fondait un peuple comme 'une communauté humaine naturelle, donnée, existant objectivement, dont chacune est supposée, généralement de manière vague et irraisonnée, non seulement avoir une culture, des mythes, une histoire et un destin communs, mais aussi être une communauté politique ayant droit à ce qu'on appelle aujourd'hui 'l'autodétermination'.⁵⁴

Née comme un projet littéraire, la nation était devenue un outil précieux en permettant aux élites, qui prétendaient la représenter et agir dans l'intérêt de ses membres, de capter à leur avantage le désir des individus d'être entendus et d'être impliqués dans le processus de décision. Loin de l'idée d'une *Adelsnation*, accaparée par la noblesse et sans effet sur la société dans son ensemble, la société de la fin du Moyen Âge était plus participative qu'on ne le pense traditionnellement et les projets politiques avaient intérêt à en tenir compte pour être couronnés de succès.

⁵⁴ Je reprends ici la définition donnée par Susan Reynolds, Reynolds, 'The idea of the nation', 54.

Bibliographie

- Adde, É., 'Environnement textuel et réception du texte médiéval. La deuxième vie de la Chronique de Dalimil', *Médiévaux* 73 nr. 2 (2017) 69-91.
- Adde, É., *La Chronique de Dalimil. Les débuts de l'historiographie nationale tchèque en langue vulgaire au XIVe siècle* (Paris 2016).
- Adde, É., 'Les bourgeois de Bohême et l'impossible légitimation ? La conjuration de Prague et de Kutná Hora de février 1309' *49e Congrès de la SHMESP : Contester au Moyen Âge, Rennes (23-26 mai 2018)* (Paris 2019) 171-185.
- Adde, É., 'Représentation et partage du pouvoir. L'imposition du dualisme comme mode de gouvernement dans le royaume de Bohême au 14e siècle' *46e Congrès de la SHMESP : Gouverner les hommes, gouverner les âmes* (Paris 2016) 125-136.
- Anderson, B., *Imagined Communities: Reflections on the Origin and Spread of Nationalism* (London-New-York 1983).
- Antonín, R., 'Přemysl Otakar II. a zisk zemí Babenberského dědictví' in: J. Libor en J. Kacel, red., *Pocta králi. K 730. výročí smrti českého krále, rakouského vévody a moravského markraběte Přemysla Otakara II.* (Brno 2010).
- Avonds, P., *Brabant tijdens de regering van hertog Jan III (1312-1356). De grote politieke krisissen* (Brussel 1984).
- Avonds, P., "Ghemein oerbaer": volkssoevereiniteit en politieke ethiek in Brabant in de veertiende eeuw', J. Reynaert (ed.), *Wat is wijsheid? Lekenethiek in de Middelnederlandse letterkunde* (Amsterdam 1994) 164-186.
- Avonds, P., en J.D. Janssens, *Politiek en literatuur. Brabant en de slag bij Woerdingen (1288)* (Brussel 1989).
- Baerten, J., 'La bataille de Worringen (1288) et les villes brabançonnes, limbourgeoises et liégeoises' in: J.-M. Duvosquel en A. Dierkens, red., *Villes et campagnes au Moyen Âge. Mélanges Georges Despy* (Liège 1991) 71-85.
- Baumann, W., *Die Literatur des Mittelalters in Böhmen. Deutsch-lateinisch-tschechische Literatur vom 10. bis zum 15. Jahrhundert* (München 1978).
- Behr, H. J., *Literatur als Machtlegitimation. Studien zur Funktion der deutschsprachigen Dichtung am böhmischen Königshof im 13. Jahrhundert* (München 1989).
- Billen, C., en D. Kusman, 'Les villes du Brabant face à la crise des finances du duché de Jean II La crise d'une société tout entière ?', *Histoire urbaine* 33 nr. 1 (2012) 63-80.
- Bláhová, M., *Staročeská kronika tak řečeného Dalimila v kontextu středověké historiografie latinského kulturního okruhu a její pramenná hodnota* (Praha 1995).
- Blondé, B., M. Boone M., en A.-L. Van Bruaene, red., *City and Society in the Low Countries: Urbanisation and Urban Historiography. 1100-1600* (Cambridge 2018).
- Bobková, L., *Jan Lucemburský: Otec slavného syna* (Praha 2018).
- Boendale, Jan van, *Brabantsche yeesten*, ed. J.F. Willem en J.H. Bormans (Antwerpen 1998).
- Boendale, Jan van, *Der Leken Spieghel*, ed. J.J. Mak en H.A.C. Lambermont (Antwerpen 1998).
- Bok V., S. Stanovská, en J. Pokorný, *Moravo, Čechy, rádujte se! Němečtí a rakouští básníci v českých zemích za posledních Přemyslovců* (Praha 1998).
- Boland, G., 'Le testament d'Henri III', *Revue d'Histoire Ecclésiastique* 38 (1942) 59-96.
- Boland, G., en E. Lousse, 'Le testament d'Henri II, duc de Brabant', *Revue du droit français et étranger* 18 (1939) 348-385.
- Bonenfant, B., 'L'origine des villes brabançonnes et la route de Bruges à Cologne' *Revue belge de philologie et d'histoire* 31 nr. 2-3 (1953) 399-447.
- Buylaert, F.-B., *Eeuwen van ambitie : de adel in laat-middeleeuws Vlaanderen. Verhandelingen van de Koninklijke Academie voor Wetenschappen* (Brussel 2010).
- Chaloupecký, V., 'Inaugurační diplomky krále Jana z roku 1310 a 1311', *Český časopis historický* 50 nr. 1 (1949) 69-102.
- Charruadas, P., *Aux origines de l'aristocratie bruxelloise. Répertoire prosopographique (11e-13e siècle)*. *Studio Bruxellae* 7 (Bruxelles 2015).
- Charruadas, P., 'La sociogenèse du milieu échevinal. La révolte de 1303-1306 et l'institution des sept lignages à Bruxelles', *Cahiers Bruxellois – Brusselse Cahiers* 1 (2018) 9-58.
- Charruadas, P., 'Urban elites and traditionnal lords in Brussel (Twelfth–Fourteenth Centuries): Opposition or Convergence?', in: A. Wilkin e.a., red., *Town and Country in Medieval North Western Europe: Dynamic Interactions* (Turnhout 2015) 287-312.
- Cosmas de Prague, *Die Chronik der Böhmen des Kosmas von Prag*, ed. Berthold Bretholz (Berlin 1923).
- Dalimil, *Staročeská kronika tak řečeného Dalimila, Vydání textu a veškerého textového materiálu* (Praha 1988).
- De Boodt, M., "Hoe haer die ghemeente sette jeghen die heren". Politieke literatuur en opstanden in het veertiende-eeuwse Brabant', *BMGN - Low Countries Historical Review* 134 nr. 2 (2019) 71-95.
- De Ridder, P., 'Brabant onder de regering van hertog Jan I (1267-1294), overwinnaar van Woerdingen' in: W. Schäfke, *Der Name der Freiheit, 1288-1988. Aspekte Köhner Geschichte von Worringen bis heute* (Köln 1988) 224-232.

- Dutour, Th., 'Les nobles et la ville dans l'espace francophone (12e-17e siècles) ou pourquoi poser un problème résolu depuis trois cents ans', *Histoire urbaine* 3 nr. 20 (2007) 153-170.
- Dutour, Th., 'Les nobles, les activités civiles et la vie urbaine dans l'espace francophone (13e-15e siècles)', *Histoire urbaine* 2 nr. 16 (2006) 115-129.
- Gellner, E., *Nations and Nationalism* (Ithaca 1983).
- Genet, J.-Ph., *La légitimité implicite*, (2 vol.; Paris 2015).
- Godding, Ph., 'Le droit au service du patrimoine familial : les Pays-Bas méridionaux (12e-18e siècles)', in: L. Bonfield, red., *Marriage, property and succession* (Berlin 1992) 15-35.
- Hirschi, C., *The Origins of Nationalism. An Alternative History from Ancient Rome to Early Modern Germany* (Cambridge 2012).
- Hobsbawm, E., *Nations and Nationalism Since 1780: Programme, Myth, Reality* (Cambridge 1991).
- Hörner, P., *Böhmen als ein kulturelles Zentrum deutscher Literatur* (Frankfurt am Main 2004).
- Hoffmann, F., České město ve středověku v Čechách a na Moravě (Praha 2009).
- Iwańczak, W., *Ludzie miecza, ludzie modlitwy i ludzie pracy : trójpozycja społeczeństwa w średniowiecznej myśli czeskiej* (Kielce 1989).
- Kejř, J., *Aus Böhmen Verfassungsgeschichte: Staat, Städteswesen, Hussitentum* (Praha 2006) 269-271.
- Klapště, J., *Proměna českých zemí ve středověku* (Praha 2012).
- Kooper, E., 'Introduction', E. Kooper, red., *Medieval Dutch Literature in its European Context* (Cambridge 1994) 1-8.
- Lehár, J., *Nejstarší česká epika – Dalimilova kronika, Alexandreida, první veršované legendy* (Praha 1992).
- Libor, J., 'Nástin vzniku a vývoje české a moravské šlechty (s důrazem na její počátky)' *Matica Moravská* 88 nr. 2 (2019) 241-260.
- Macek, J. (publié sous le nom de Pečírková J.), 'Staročeská synonyma jazyk a národ', *Listy filologické* 92 nr. 2 (1969) 126-130.
- Martens, M., 'A propos des testaments d'Henri II (22 janvier 1248) et d'Henri III (26 février 1261), ducs de Brabant', *Revue belge de Philologie et d'Histoire* 23 (1944) 289-294.
- Mauss, M., 'La nation' in: M. Mauss, Œuvres, 3, *Cohésion sociale et division de la sociologie* (Paris 1969) 573-625.
- Mezník, J., 'Němci a Česi v Kronice tak řečeného Dalimila', *Časopis matice Moravské* 112 nr. 1 (1993) 3-10.
- Musilek, M., 'Odraz dvorské kultury v městském prostředí ve 13. a 14. století', in: D. Dvořáková en J. Zelenka, red., *Dvory a rezidence ve středověku 2. Skladba a kultura středověké společnosti. Supplementum Mediaevalia Historica Bohemica* 2 (Praha 2008) 475-505.
- Oostrom, F. van, *Reinaert primair: over het geïntendeerde publiek en de oorspronkelijke functie van Van den vos Reinaerde* (Utrecht 1983).
- Pleij, H., 'Inleiding: op belofte van profit' in: H. Pleij, red., *Op belofte van profit. Stadsliteratuur en Burgermoraal in de Nederlandse letterkunde van de middeleeuwen* (Amsterdam 2003) 8-51.
- Renan, E., 'Qu'est-ce qu'une nation ? Conférence en Sorbonne, le 11 mars 1882' in: Ph. Forest, *Qu'est-ce qu'une nation ? Littérature et identité nationale de 1871 à 1914* (Paris 1991) 12-48.
- Reynolds, S., 'The idea of the nation as a political community', in: L. Scales, O. Zimmer, *Power and the Nation in European History* (Cambridge 2005) 54-66.
- Scales, L., en Zimmer O., red., *Power and the Nation in European History* (Oxford 2005).
- Senellart, M., *Les Arts de gouverner. Du régime médiéval au concept de gouvernement* (Paris 1995).
- Sleiderink, R., *De stem van de meester. De hertogen van Brabant en hun rol in het literaire leven (1106-1430)* (Amsterdam 2004).
- Sleiderink, R., 'Une si belle histoire de nos propres seigneurs. La noblesse brabançonne et la littérature en néerlandais (première moitié du 14e s.)', *Le Moyen Âge* 113 nr. 3 (2007) 549-567.
- Stein, R., '74 Woorden die het verschil maken. Over de ontwikkeling van het Brabantse recht van weertstand', *Noordbrabants historisch jaarboek* 29 (2012) 47-63.
- Stein, R., 'Jan van Boendales Brabantsche Yeesten: antithese of synthese?', *BMGN - Low Countries Historical Review* 106 nr. 2 (1991) 185-197.
- Stein, R., *Politiek en historiografie. Het ontstaansmilieu van Brabantse kroniken in de eerste helft van de vijftiende eeuw* (Leuven 1994).
- Susta, J., *Dvě knihy českých dějin. Kus středověké historie naše, t. 2, Počátky Lucemburské (1308-1320)* (Praha 2002, 1935).
- Szűcs, J., 'The Three Historical Regions of Europe: An outline', *Acta Historica Academiae Scientiarum Hungaricae* 29 Nr. 2/4 (1983) 131-184.
- Tilly, C., 'States and Nationalism in Europe 1492-1992', *Theory and Society* 23 Nr. 1 (1994) 131-146.
- Třeštík, D., *Kosmova kronika. Studie k počátkům českého dějepisectví a politického myšlení* (Praha 1968).
- Uyttebrouck, A., *Le Gouvernement du Duché de Brabant au bas moyen âge (1355-1430)*, t. 1 (Bruxelles 1975).
- Van Uytven, R., 'Standenprivileges en -beden in Brabant onder Jan I (1290-1293)' *Revue belge de philologie et d'histoire* 44 (1966) 413-456.
- Van der Straeten, J., *Het Charter en de Raad van Kortenberg*, (2 vols.; Leuven 1952).

- Van Uytven, R., en W. Blockmans, 'Constitutions and their Application in the Netherlands during the Middle Ages', *Revue belge de Philologie et d'Histoire* 47 nr. 2 (1969) 399-424. Žemlička, J., *Počátky Čech královských 1198-1253. Proměna státu a společnosti* (Praha 2002).
- Wolverton, L., *Cosmas of Prague: Narrative, Classicism, Politics* (Washington 2015).
- Žemlička, J., *Přemysl Otakar II., král na rozhrání věků* (Praha 2011).